

Maria Tyl, *Les cercles de la Baronne*. Paris, Galerie Le Minotaure, 2023, 168 p.

Les cercles de la Baronne accompagne l'exposition éponyme présentée à Paris, à la Galerie Le Minotaure et à la Galerie Alain Gaillard, du 10 septembre au 26 novembre 2022. Maria Tyl, historienne de l'art et critique d'art, auteure d'une thèse de doctorat portant sur les relations artistiques entre la France et la Pologne pendant la guerre froide, signe les textes du catalogue.

La première section, *Les cercles de la Baronne d'Oettingen*, compte une trentaine de pages et souligne le rôle d'Hélène Miaczinska (1885-1950), aristocrate russe, divorcée après une année de mariage d'Otto von Oettingen, un ingénieur militaire. La jeune femme quitte la Russie en 1899, voyage en Italie et s'installe à Paris en 1903, où elle rejoint son cousin le peintre Serge Férat (pseudonyme du comte Sergueï Nikolaïevitch Yastrebov). Leur salon du boulevard Raspail devient rapidement un haut lieu des avant-gardes artistiques et littéraires françaises, fréquenté par Guillaume Apollinaire, Robert Delaunay, Francis Picabia, etc. Il devient en 1913 le siège de la rédaction des *Soirées de Paris*, une revue d'avant-garde fondée par Apollinaire, et regroupe des artistes soucieux de diversifier le vocabulaire cubiste, alors monopolisé par les deux artistes phares du galeriste Daniel-Henry Kahnweiler, Pablo Picasso et George Braque. Hélène d'Oettingen et Serge Férat bénéficient alors de pensions élevées, qui leur parviennent de Russie, et leur permettent, tout en se consacrant à leurs créations personnelles, de soutenir les artistes de l'époque. La Baronne sera notamment l'une des premières collectionneuses du Douanier Rousseau. La révolution de 1917 met évidemment fin à ce mécénat, sans pour autant sonner le glas de l'apport d'Hélène aux avant-gardes. Elle laisse en effet à la postérité une œuvre non négligeable, sous divers pseudonymes : Léonard Pieu comme poétesse, Roch Grey comme romancière et François Angiboult comme peintre. C'est cette dernière activité que mettent plus particulièrement en relief l'exposition parisienne et son catalogue.

Le reste du volume est exclusivement constitué d'illustrations des œuvres exposées à la Galerie Le Minotaure et à la Galerie Alain Gaillard à l'automne 2022. Quelques précisions relatives à ces œuvres apparaissent en fin de volume : le nom de l'artiste, la nature et les dimensions de l'œuvre, sa provenance, les expositions où le public a pu admirer ces œuvres, et des références bibliographiques. Aucune notice n'accompagne les illustrations. Celles-ci se structurent en cinq parties. La première, *Dans le salon de la Baronne*, regroupe des œuvres d'Oettingen (toiles, céramiques, textiles, illustrant sa volonté d'ouvrir l'art au plus grand nombre, par le recours à l'artisanat), réalisées des années 1910 aux années 1930, et des tableaux de la même époque de Serge Férat et du peintre d'origine russe Léopold Survage, amant de la Baronne jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. La deuxième partie, *Léopold Survage, le rythme coloré*, rassemble des dessins de Survage réalisés autour de 1913, afin de constituer un film animé introduisant une conception nouvelle du cinéma et de la peinture. *La section d'or* propose un florilège de tableaux et une sculpture d'Hélène Oettingen et d'artistes avant-gardistes ayant fréquenté son salon (Fernand Léger, Frantisek Kupka, Louis Marcoussis, Alexander Archipenko, Robert Delaunay, Léopold Survage, Serge Férat). La section suivante, *Le Théâtre*, présente des projets de décors et de costumes de Serge Férat pour *Les mamelles de Tirésias* (1917) de Guillaume Apollinaire, des projets de costumes de Sonia Delaunay pour le ballet *Cléopâtre* (1918) des ballets russes, un projet de décor d'Alexandra Exter pour une mise en scène avant-gardiste (1924) de la *Dame Diente* de Calderon, des dessins de scènes de cirque d'Irène Lagut, un autoportrait de la décoratrice de théâtre Natalia Gontcharova, un décor de scène de Mikhaïl Larionov pour *Le renard* (1921), une autre production des ballets russes, des maquettes de Lambert Rucki pour la pièce *Plutus* de Pierre Albert-Birot et deux gouaches de Serge Férat sur le monde du cirque. La dernière section, *Le Théâtre de marionnettes*, compte un projet de décor pour théâtre de marionnettes d'Oettingen, des projets de décors et des maquettes de poupées de Serge Férat, des sculptures-poupées de Marie Vassilieff : comme le rappellent les textes liminaires de Maria Tyl, le théâtre de marionnettes séduit les avant-gardes de l'époque, comme voie de renouvellement et de réflexion artistique.

Les cercles de la Baronne démontre le rôle non négligeable d'Hélène d'Oettingen sur la scène artistique, principalement dans les années 1910 et 1920, à la fois comme mécène, salonnière et peintre, et la replace dans le champ artistique des avant-gardes, au carrefour du cubisme, du futurisme et du surréalisme. Si les textes de Maria Tyl ne laissent planer aucun doute sur l'importance du mécénat de l'aristocrate russe, et sur ses talents artistiques, ils laissent malheureusement une impression de superficialité. Une approche pluridisciplinaire, habituellement privilégiée dans les catalogues d'exposition, aurait sans doute permis de mieux cerner le personnage, notamment avec l'apport d'une

étude de ses publications littéraires, comme romancière et poétesse. Nous regrettons également l'absence de notice détaillée, pour les œuvres exposées. Certes, le texte liminaire de Maria Tyl introduit chacune des sections du catalogue, mais il ne peut en aucun cas, selon nous, justifier l'absence d'une analyse précise de chaque œuvre. Comme nombre de publications actuelles – et nous nous en réjouissons – *Les cercles de la Baronne* présente l'avantage de remettre sur le devant de la scène une figure féminine importante du XX^e siècle, trop longtemps négligée, et invite dès lors le milieu académique à lui consacrer de futurs travaux, mais sans offrir au lecteur une réflexion suffisamment approfondie.

Katherine Rondou